

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 38 [i.e. 39]

Artikel: Le portrait de M. Gambetta
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184852>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

duits en divers pays. Là, ce sont des orages accompagnés de grêle et de tonnerre, qui ont éclaté dans le courant d'octobre, au nord comme au midi. Dans quelques contrées de l'Allemagne, ce sont des raisins d'une seconde pousse parvenus à une parfaite maturité, ainsi que des fraises et une seconde récolte de lin, des blés qui épient, des châtaigniers en fleurs, ainsi que des roses, des lilas et autres fleurs qui semblent transformer cet automne en un printemps superbe.

Le portrait de M. Gambetta.

Un des plus remarquables tableaux du salon de l'exposition est incontestablement le portrait de M. Gambetta par Spiridon, peintre italien qui joint à un talent de premier ordre un esprit fin et de meilleur aloi. Voici, en effet, d'après la chronique des beaux-arts du *Journal officiel*, comment cet artiste est parvenu à faire son tableau :

« Depuis longtemps, M. Spiridon professait une vive admiration pour l'homme d'Etat français, et désirait faire son portrait. Mais outre qu'il n'est pas aisé d'obtenir une pause, fût-ce d'une heure, d'un personnage public aussi occupé que l'est celui là, l'artiste ne connaissait personne qui fût en mesure de le présenter à M. Gambetta. Il s'enquit des heures de promenade de l'illustre député, et il sut que celui-ci allait quelquefois au bois de Boulogne marcher dans les allées peu fréquentées pour prendre l'air et se dégourdir les jambes. M. Spiridon n'en demandait pas davantage : il prit son carnet dans sa poche, siffla son chien, un magnifique terre-neuve et il s'en alla au bois. Il ne tarda pas à apercevoir dans l'allée désignée M. Gambetta qui s'y promenait, et il s'arrangea de manière à ce que son terre-neuve frôlât en passant et bousculât un peu le promeneur. Naturellement celui-ci se retourna, et dans la scène d'excuses qui s'ensuivit, l'artiste put déjà étudier son modèle. Une autre fois, M. Spiridon, ayant placé son terre-neuve à gauche de l'allée, alla s'adosser à droite, derrière un arbre, le carnet au poing, puis, quand M. Gambetta fut à la hauteur voulue, le peintre siffla son chien, qui traversa l'allée comme une flèche et, forçant le député à se garer, le fit s'arrêter un bon moment, pendant lequel le peintre traça un croquis rapide. M. Gambetta finit par connaître ce terre-neuve et par le caresser. C'était là où M. Spiridon voulait en venir. Sans s'être présenté une seule fois et sans avoir transgressé les limites de la discrétion, il eut ainsi toutes les poses qu'il désirait obtenir. Quand il fut sûr de lui et plein de son sujet, il prit une toile et établit le portrait, qui se trouva tout de suite d'une ressemblance extrême. Averti par quelques indiscretions habilement ménagées, M. Gambetta voulut voir ce portrait de mémoire et de *chic*, et il vint rendre visite au peintre : la ressemblance le frappa et il en complimenta M. Spiridon, qui, sans rien répondre, ouvrit la porte au brave terre-neuve, lequel vint droit au député comme à une vieille connais-

sance et se frotta amicalement à sa redingote. Le célèbre orateur sourit et accorda sur place une heure de séance au spirituel italien.

Le tournebroche.

Il y a, depuis quelque temps, des tendances très-prononcées dans les cuisines à exiler les tournebroche. Aussi faut-il entendre le cri d'alarme que jette dans le *Temps* M. de Cherville, et en quels termes il présente sa défense. On veut, en effet, remplacer le tournebroche par le fourneau économique dont on se sert maintenant à préparer les braisés, les vrais plats français, réclamant une cuisson lente, égale et continue. Mais arrivera-t-on jamais à la perfection de ces plats sur une plaque de fonte le plus souvent rougie à blanc? Donnons ici la parole à l'éloquent défenseur du tournebroche, à M. de Cherville :

Renoncer au tournebroche, c'est abdiquer une supériorité culinaire que l'Europe fait mieux que de nous envier, qu'elle nous emprunte, et qui fut une de nos gloires aux temps heureux où nous ne les comptons pas. La rôtisserie est la base, la pierre angulaire de la cuisine transcendante, c'est-à-dire vraiment humaine, puisque c'est elle qui nous distingue de la brute ; elle en est l'arche ; quiconque y porte la main devrait être anathématisé pour le moins. Le maître des choses de la gueule décrète qu'elle procède directement du génie ; écoutez-le plutôt :

On devient cuisinier, et l'on naît rôtisseur.

Supprimer le tournebroche ! Mon Dieu ! Mais pendant que vous y êtes, renoncez au grill, un autre privilège national ; nous mangerons de bons petits beefsteaks, de bonnes petites côtelettes, frites dans la poêle, à l'instar de nos voisins du Nord et de l'Est. Vous le verrez, ce sera à se lécher les doigts et de son côté l'économie y trouvera son compte !

Devais-tu t'attendre à tant d'ingratitude, pauvre tournebroche de nos pères, dont le sourd et monotone grincement représentait la chansonnette de la cuisine et l'antienne du festin, dont l'ingénieux mécanisme nous émerveillait, au temps, hélas ! bien loin où nous étions de petits enfants, et dont nous suivions l'intéressante rotation avec une curiosité qui, tant de fois, nous fit menacer, par un cordon bleu rébarbatif, d'être honteusement renvoyés au salon, avec un torchon attaché dans notre dos ! Devais-tu croire cette chute si prochaine, toi qui as toujours si consciencieusement et si scrupuleusement accompli ta tâche, toi qui n'as jamais cessé de régler la cuisson des viandes, des volailles, des gibiers dont on chargeait ta lance, selon le caractère spécial de chacun d'eux, torréfiant fortement celui-ci, ménageant les jus précieux de celui-là, se contentant d'exposer un autre aux caresses d'une flamme qui le dorait légèrement, laissant à chacun d'eux la saveur et l'arôme qui représentent leur mérite particulier. Osez donc parler encore de la reconnaissance de l'estomac ! En vérité, je vous le dis, tous les viscères de l'homme se ressemblent ; celui-là n'est pas pétri de plus de générosité que son cœur.

Te voilà désormais relégué dans un coin du vaste grenier, pauvre ustensile démodé ; tu n'entendras plus le réjouissant cliquetis des casseroles, et ces crépitements joyeux du foyer quand il se faisait brasier pour te ménager ton entrée en scène : la rouille va ronger tes rouages jadis si brillants ; le taret va ronger les rouleaux qui leur servaient de pivots et la poussière étendre sur toi son épais linceul ; cette déchéance imméritée, tu l'accepteras fièrement, avec le stoïcisme que l'on trouve dans la certitude d'une prochaine vengeance. Oui, tu seras vengé ô tournebroche ; tu le seras d'abord par l'infime usurpateur qui te prend ta place ; ce sera lui qui se chargera de te rappeler soir et matin au souvenir des ingrats qui t'ont délaissé ; par les poulets à la chair molle et flasque, par les perdreaux en carton-pierre, par les bécasses en cuir de bottes qui sortiront de ce four égalitaire où le prosaïque aloyau, le gigot, la caille, la bécassine, sont soumis à la même calcination.